

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Carole Thibaut

Autrice, metteuse en scène, actrice, directrice
Théâtre des Îlets - CDN (Montluçon - 03)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Au début oui. Nous avons répété jusqu'au dernier jour. Nous étions réuni.e.s, le samedi 14 mars, au théâtre, pour la lecture d'extraits des « Hortensias » une pièce que Mohamed Rouabhi (auteur associé au théâtre) écrit pour une création la saison prochaine de Patrick Pineau, ainsi que d'une courte pièce que j'ai écrite, « Les Mariés ». Nous lisions, Mohamed Rouabhi, Patrick Pineau, Olivier Perrier, Monique Brun et moi-même. C'était joyeux et émouvant à la fois d'être ainsi réuni.e.s, pour ce que nous savions être l'une des dernières fois avant un temps incertain. Il y avait du monde, nous avons mis en place tout un protocole afin d'assurer au maximum la sécurité sanitaire du public.



Personnellement, je crois que cette période va m'amener à réfléchir et organiser autrement ma relation entre le temps du théâtre que je dirige et le temps nécessaire à la création. Il m'apparaît aujourd'hui nécessaire de préserver d'avantage ce dernier. Je vais donc mettre en place un partage différent de mon temps de travail.

Le soir, nous nous sommes retrouvé.e.s chez moi pour boire un verre. Ce fut une soirée chaleureuse, amicale, drôle. Olivier nous a raconté un tournage qu'il avait fait avec Simone Signoret. On a parlé de théâtre, des routes des uns et des autres. Patrick Pineau et Sylvie Orcier venaient de créer au théâtre cette semaine-là « Moi Jean Noël Moulin, président sans fin », que Mohamed Rouabhi avait écrit pour eux.

Le spectacle devait ensuite se jouer dans plusieurs théâtres jusqu'à la fin de la saison...

Le lundi, toute l'équipe du théâtre s'est retrouvée pour prendre dans les bureaux ce dont chacune et chacun aurait besoin pour travailler à distance, j'ai enregistré le message d'absence sur le répondeur du théâtre, j'ai rempli au hasard deux gros sacs de bouquins sur lesquels je travaillais pour ma prochaine pièce, des dossiers et cahiers, l'ordinateur, on a vidé le frigo, fait le tour du théâtre pour vérifier que tout était bien éteint et fermé. C'était étrange. Une sensation d'irréalité. Je suis retournée quelques jours après pour aller chercher un cahier oublié, il faisait soleil, le théâtre était très beau, comme un palais de belle au bois dormant.

Et puis il a fallu s'organiser, pour les enfants, le départ en urgence de mon fils (je crois que ça a été pour moi le moment le plus difficile, il est petit et

il faisait tellement d'efforts pour avoir l'air brave que c'est moi qui ai lâchement craqué).

Oui, le début a été assez sidérant. Et il a fallu pendant plusieurs jours lutter contre ce sentiment, sortir de ça, s'organiser, inventer d'autres manières de poursuivre les liens, la solidarité, penser calmement, pour ne pas se laisser happer par le sentiment d'impuissance, de passivité.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Avec l'équipe du théâtre nous avons créé tout de suite deux groupes WhatsApp, un groupe pour le travail et un autre que nous avons appelé le Tamtam des llets pour rester en lien, se raconter des bêtises, se donner des nouvelles, et c'est précieux. Chaque jour un morceau de musique est créé et partagé, avec des paroles envoyées par l'un.e ou l'autre, même par les enfants parfois, des enregistrements de parties instrumentales faits d'une maison à une autre, et ensuite mixés, c'est toujours assez drôle et surprenant, c'est notre petit cadeau entre nous (je vous ai mis l'un des tous premiers morceaux en lien en fin d'interview).

Et puis nous faisons des réunions par skype, nous travaillons différemment certes, mais ce temps obligé de

confinement permet aussi d'approfondir des sujets, de repenser certaines pratiques, orientations, pour la saison prochaine. Sorti.e.s des urgences quotidiennes, du foisonnement du théâtre, qui, en temps normal, est une véritable ruche, ce temps obligé nous amène aussi, ainsi, à prendre un peu de distance, à analyser les actions, les orientations, à les réinventer pour la suite.

J'ai proposé à celles et ceux qui le souhaiteraient parmi l'équipe de partir rejoindre leurs familles (la moitié de l'équipe vient d'autres régions), ce qui était rendu possible de toute façon par le télétravail. Tout le monde a choisi de rester ici, à Montluçon. La Jeune Troupe est donc restée confinée dans la maison qu'ils et elles occupent ici. Ils se sont lancés dans la création de pièces sonores pour le jeune public, avec bruitages, mixage, etc..., qu'on a mis en accès libre sur notre site.

On a mis en accès libre aussi des livres de théâtre, grâce notamment à Émile Lansman, qui a fait des pdf, en format livre, de pièces éditées par lui. On propose aussi des liens vers des vidéos de spectacles, ça ne remplace pas une salle et une scène vivantes de théâtre, mais cela peut donner accès au théâtre à des personnes qui n'iraient pas forcément vers le théâtre en temps normal. Et aussi des enregistrements existants d'interviews d'artistes faits dans le cadre

des « Rencontres au bistrot », qui se présentent déjà sous des formes d'émissions de radio.

À titre personnel je me suis rendue compte aussi que ce temps me rendait encore plus précieux le lien avec des ami.e.s, des compagnon.e.s artistes, des proches, avec qui j'échange plus régulièrement, de façon plus profonde, qu'en temps normal où le temps manque toujours, où la course continue nous compte chaque minute, même celles que nous consacrons à celles et ceux que nous aimons. C'est paradoxal de constater combien l'éloignement forcé et cette maladie nous ramènent à l'essentiel, à l'infinie importance du lien humain. Paradoxal et absurde aussi dans ce que ça met cruellement en lumière sur nos vies habituelles.

Comment rester créatif en période de confinement ?

J'ai eu la sensation de courir pendant toute la saison, entre les tournées, l'activité du théâtre, l'écriture, les répétitions, mes enfants, sans une minute pour souffler. Cet arrêt net m'a obligé à re-poser les choses. Je regarde des films que je n'avais jamais eu (ou pris) le temps de voir, je lis des livres qui s'entassaient sur mes étagères, de ces livres dont on se dit « celui-là il faut que je le lise » et puis le temps passe et la pile grandit, et on est toujours trop fatiguée, il y a toujours un dossier à finir, un mail à envoyer,

les devoirs des enfants, une urgence au théâtre, et les livres attendent. Or c'est à travers toutes ces découvertes, lectures, musique, films, toutes ces choses qui prennent un temps qu'on ne peut pas compresser, et donc que trop souvent on sacrifie au profit de l'urgence ou de l'immédiateté, que l'imaginaire d'un.e artiste se nourrit, travaille, évolue. Nous sommes dans une société de la productivité et de la communication. Nous nous sommes laissé.e.s enfermer là-dedans, même à nos corps défendants, il faut avancer, en faire toujours plus, être sans cesse présent.e.s, active.f.s, faire la preuve que nous sommes en action. Or un.e artiste doit traverser aussi des périodes d'absence au monde, à l'action, pour être véritablement créatif.ve. Sinon il, elle, s'agite dans tous les sens, mais il, elle, ne fait que re-produire du même. Mon travail se nourrit, fort heureusement, des rencontres, de l'action, de l'exploration des territoires et des vies qui les habitent. C'est pour cela sans doute que la direction d'un théâtre me va bien, puisque j'y suis sans cesse en liens avec d'autres, artistes, publics, qui viennent m'entrechoquer, me questionner, me font avancer, me galvanisent. Mais il y a cette part de solitude et de silence, de retour sur soi, qui finissait par manquer et dont le manque commençait à peser. C'est un équilibre très fragile à tenir quand on dirige un lieu, on court le risque de se faire avaler par « la maison ».

Je me suis donc remise à écrire, sans forcer, sans m'assigner d'objectif, de date d'échéance, puisque cette période échappe à tout programme préalablement planifié, et je renoue avec mon imaginaire, libre et nourri de toute cette vie foisonnante depuis quatre ans aux Ilets. Je ne me suis pas imposé un rythme de « production » d'écrits. Je suis le rythme du désir, de l'envie d'écrire, heureuse de le retrouver intact, de constater que la pensée avance. Alors j'écris quand j'en ai l'envie et le temps libre, entre les devoirs des enfants, les repas, la tenue de la maison, le travail du théâtre en lien avec l'équipe. Mais il me semble, paradoxalement, que ces différents temps ont repris des places plus équilibrées entre elles. Après, attention, je parle d'où je suis : j'ai la chance d'être écrivaine et en même temps directrice de théâtre. En tant que metteuse en scène, je n'ai pas eu de report de création (pas encore) et je n'étais pas en répétitions quand tout s'est suspendu, même si l'annulation de 5 semaines de tournée et toutes les représentations supprimées au théâtre, c'est douloureux, forcément. Mais je préfère ne pas penser à ce qui aurait du être et ne sera pas, pour me concentrer sur l'avenir, la saison prochaine, la réouverture du théâtre. Le confinement ne me met pas personnellement dans une situation impossible, puisque j'ai l'écriture, et en même temps j'ai un salaire qui me permet de ne pas angoisser comme

beaucoup d'artistes en ce moment sur les fins de mois présents ou à venir. Beaucoup d'auteurs et d'autrices notamment sont dans des situations très difficiles aujourd'hui.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ? Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

La crise sanitaire ne révolutionne rien en soi. C'est juste une traversée terrible, qui met cruellement à la lumière toutes les failles, le vide, le danger du système économique (dans tous les sens du terme) sur lequel nous vivons comme des funambules depuis des décennies, et ce, au prix de milliers de morts, de malades, au prix de l'épuisement des gens-mêmes dont ce système a, pour beaucoup, méprisé le travail et les vies. Si notre société peut en prendre conscience et surtout ne pas oublier cette prise de conscience dès que cette crise sera derrière nous, ce sera bien. Mais j'ai peu d'espoir dans la constance de pensée et d'analyse critique de l'être humain en général.

Personnellement, je crois que cette période va m'amener à réfléchir et organiser autrement ma relation entre le temps du théâtre que je dirige et le temps nécessaire à la création. Il m'apparaît aujourd'hui nécessaire de

préserver davantage ce dernier. Je vais donc mettre en place un partage différent de mon temps de travail. Je suis très présente au théâtre, j'aime le sentir vivre, j'aime être avec l'équipe et rencontrer les artistes qui y travaillent, mais force est de constater aujourd'hui que je travaille aussi mieux, de façon plus concentrée, sur les dossiers importants en étant ainsi isolée chez moi.

Pour le reste, oui, bien sûr, cela m'amène à m'interroger, avec d'autres, sur la place de la culture, ou plus précisément de l'art vivant, dans nos sociétés.

Voici longtemps que je suis fatiguée, excédée, par la façon dont notre milieu a intégré (tout en faisant mine, à travers de grandes phraséologies creuses et bien-pensantes, de les critiquer et d'être « ailleurs », « au-dessus » de tout ça) les règles marchandes, les principes de productivité, de concurrence, de rendement à court terme, de la communication tout azimut. Il faut voir ces tournées de spectacles où on débarque dans un théâtre vide, où on joue en ne rencontrant presque personne (heureusement il y a les équipes techniques et les personnes à l'accueil !), où, quand on sort de scène, le public est déjà reparti après sa consommation culturelle de la semaine, où on prend son chèque et on se casse le lendemain sans bien comprendre ce qu'on est venu faire

là. Mais ce n'est pas le fait seulement des lieux, c'est tout un système, celui de la « production » et de la « diffusion », avec tout ce que ces mots en eux-mêmes portent de perversion de notre métier, de l'art vivant, que chacun.e a intégrée et digérée. Après on peut toujours répéter à l'envi que le théâtre Ah quel magnifique art vivant de la rencontre humaine, cette assemblée d'humains dans une salle, etc... la réalité de notre milieu est assez pitoyable et nous en sommes devenus les petits marchands, à faire nos petites affaires, dans un marché ultra-concurrentiel où la communication et le savoir vendre, les mondanités de salons, de couloirs de ministère ou de pots de première, font bien souvent office de travail, de recherche artistique, d'exigence, d'analyse critique, d'approfondissement des oeuvres, de pensée, de relation aux gens.

Alors, il y aura celles et ceux qui voudront continuer comme avant, sur leur lancée, après ce qu'ils nommeront une « parenthèse-due-à-la-crise sanitaire ». Et comme les choses vont devenir très difficiles, avec la crise économique majeure qui va nous frapper de plein fouet, celles-ci et ceux-ci se diront qu'ils sont assez géniaux ou malins pour passer entre les gouttes, pour s'en sortir, quitte au passage à écraser les plus fragiles, ce sont les dégâts collatéraux, notre milieu fonctionne ainsi déjà, cela fait un moment que beaucoup

disent qu'il y a trop de compagnies, trop d'artistes, trop de spectacles. Pour certains c'est un mal pour un bien, ça fera le ménage, une sorte de sélection naturelle, pour ne conserver que « l'excellence », quelques gros spectacles à gros budgets, le top 10 ou 50 des compagnies françaises et les tournées internationales des gros spectacles à gros budgets étrangers.

Et puis il y aura celles et ceux qui réfléchissent à d'autres manières de faire, d'inventer, de créer. Mais pour celles et ceux-là, la crise actuelle n'est pas un révélateur, une illumination soudaine. Ils et elles sont nombreux. Ses, heureusement, à interroger la machine depuis longtemps, à tenter de la tordre, de la dévier de ses axes, par tous les moyens à leur portée, petits le plus souvent.

Je ne crois pas - plus - aux appels à la révolution en forme de feux de paille ; j'ai vécu 2003 et Avignon en grève, et d'autres luttes, je sais ce qu'ils en coûtent à nos illusions, nos espoirs de lendemains chantants renversant le système commercial. J'ai lu Louise Michel et le feu qui l'animait quand elle prédisait que la révolution était pour demain et que le capitalisme, l'ordre des dominants sur les dominés, était usé, terminé, avait fait son temps. C'était il y a 150 ans. Relire ces textes aujourd'hui est terrible.

Mais je crois que les petites lueurs

que nous trimbangons avec nous, artistes, qui s'éveillent dans une salle de théâtre, à la lecture d'un livre, à l'écoute d'une musique, elles, traversent tout. Et que nous leur devons nos vies, puisque nous avons choisi de les y consacrer. Alors cette crise sanitaire, et bien au delà, ce qui va se passer dans les deux, trois années à venir, avec la crise économique majeure que les pays « développés » vont traverser, avec la catastrophe climatique qui nous arrive droit dessus, ne nous laissent plus le choix de l'entre-deux, de pouvoir composer plus ou moins avec ce système économique bon an mal an, cette course à la productivité et à la croissance, à la consommation. Nous n'avons plus le choix. La réalité, ces dernières semaines, a rattrapé ce système et le fait éclater, et en montre toute l'ineptie criminelle en direct, soir après soir, à nous qui avons fini par croire que rien ne pouvait nous atteindre dans notre suprématie de pays bien assis sur ses pseudos richesses et logiques de domination du monde.

Alors on va inventer, aux endroits où nous sommes, avec les moyens dont nous disposons, des manières différentes d'appréhender l'humain, (car qu'est-ce que le théâtre sinon cela), sa richesse première, sa singularité : l'imaginaire, la créativité, la pensée, la relation à autrui, à soi et au monde. Mais il faut repenser posément et structurellement les choses,

on ne peut mettre ça en mouvement dans un système qui écrase tout cela justement, qui en fait un produit de consommation ou un consommateur.

Et je crois que, même si la tendance sera de repartir comme avant, quelque chose est en train de bouleverser profondément nos relations à tout cela, à travers ce retrait forcé, cet arrêt inédit de la machine. Et il faut ici saluer l'avancée de quelque chose de capital, c'est le choix qu'ont fait les gouvernements-mêmes, entre des centaines de milliers de morts potentiels et l'arrêt de la machine monstre. C'est inédit dans l'histoire de l'humanité. Quelque chose a bougé quant à la valeur de l'humain, de la vie humaine. Maladroitement, avec des erreurs d'appréciation et de décisions, des retards, des replis sur soi dramatiques, mais quand même : le monde entier a mis à l'arrêt la machine pour empêcher autant que faire ce peut un maximum de morts. Si on peut attraper une lueur dans tout ce merdier, c'est peut-être là. On nous serinait que rien n'était possible, que la machine avançait toute seule, échappant à toute volonté politique, et en quelques semaines on a fait la preuve du contraire. Même si il s'agit d'un arrêt provisoire, il aura été possible de le décider.

Depuis quelques jours on échange, on discute, entre artistes, directeurs et directrices de lieux, équipes. On

s'aperçoit que les mêmes réflexions s'élaborent, à différents endroits, dans le même temps, se rencontrent, se croisent.

Le Théâtre des Îlets a la chance d'être un petit lieu, relativement aux autres scènes de l'institution, un endroit donc propice à l'expérimentation, à la recherche de nouvelles façons de faire. C'est ainsi que nous travaillons depuis 4 ans, tranquillement, et c'est dans les gênes de ce théâtre depuis Les Fédérés.

J'ai proposé il y a quelques jours aux artistes associé.e.s, à l'équipe du théâtre, de pousser notre réflexion au-delà de ce que nous avons déjà inventé dans le lieu, modestement, avec nos moyens, dans le respect du contrat de mission de la décentralisation, qui est un formidable outil et support de pensée. Nous réfléchissons aux moyens de développer plus radicalement la permanence artistique, les axes de création, les croisements des recherches artistiques, les liens entre artistes, oeuvres et habitant.e.s, en et hors les murs, pour casser les logiques de production et diffusion sèches, pour mettre en place d'autres manières de faire, de créer, de rencontrer le public, d'habiter le territoire.

Et nous sommes en dialogue avec d'autres théâtres, d'autres lieux artistiques, eux-mêmes plongés dans les mêmes réflexions. Nous avons décidé d'expérimenter cela par petites

étapes la saison prochaine, sans bouleverser la saison 20-21 telle qu'elle est déjà dessinée, (afin de ne pas fragiliser d'avantage les équipes qui doivent venir créer et jouer), pour mettre en place dès la saison 21-22 un fonctionnement différent. Cela conduit à ré-interroger les systèmes de tarifs et billetterie, les fréquences des spectacles, des sorties publiques, des rencontres, la présence active des artistes dans la maison, ses modes de contractualisation, les tournées, la place et le rôle des équipes permanentes, les liens aux publics, aux territoires. Car tout est lié.

Nous pouvons faire la preuve que les maisons de théâtre public, dont l'économie et les principes reposent sur de l'argent public (et le principe donc de service public), mais qui ont été grignotées par des principes commerciaux, au point que le fonctionnement et l'activité de certaines reposent sur une part de plus en plus grande d'économie privée (mécénats, locations de salles le cas échéant, billetterie de plus en plus élevée, diffusion commerciale), ont tout à gagner à faire reposer le financement public sur un principe économique de foisonnement, de mutualisation et d'économie solidaire, plutôt que sur les logiques économiques additionnelles et fragmentaires du privé, et ce à tous les niveaux. Cela repose donc sur une pensée et un système économiques différents, qui impliquent une

autre relation structurelle aux oeuvres, à la création, aux rythmes de travail des artistes, au territoire, aux publics, à l'environnement, à la vie-même de ces maisons de théâtre public, à nos façons d'envisager nos métiers, notre art et la place du théâtre au 21^{ème} siècle.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

Une chanson par jour / confinement 2 - 19 mars.

Musique : Pascal Gelmi (régisseur général au Théâtre des Îlets)

Voix : Amélie d'Arcizas (accueil artistes au Théâtre des Îlets)

Texte réunissant quelques extraits des échanges en direct et via le Tamtamlets WhatsApp de l'équipe du Théâtre des Îlets lors du premier jour de confinement.



Écouter



En savoir plus sur
le Théâtre des Îlets :
<https://www.theatredesilets.fr/>

MARS 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //
Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement
par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
**SPECTACLE
VIVANT**

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectacle vivant.fr
www.auvergnerrhonealpes-spectacle vivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   